

***Le réalisme critique :
la valeur de sa réflexion ontologique et épistémologique
pour la créativité méthodologique
des chercheurs qualitatifs engagés
en faveur d'une transformation plus juste des structures***

Joachim Rapin, Doctorant

Université de Montréal, Québec, Canada

Sylvie Gendron, Ph. D.

Université de Montréal, Québec, Canada

Résumé

Nous prenons appui sur le réalisme critique pour concevoir et réaliser une méthode qualitative de problématisation d'un objet de recherche doctorale. Cette méthode est déclinée en trois processus concourants et itératifs qui convoquent des méthodes qualitatives et de raisonnement. Le premier comporte une analyse qualitative interprétative textuelle de documents qui font autorité pour mettre en lumière la dominance de certaines conceptions, valeurs et normes implicites. Le deuxième sollicite des méthodes de raisonnement réductifs et abductifs amplifiés par la modélisation systémique pour problématiser l'objet de recherche tel qu'il *est*¹. Le troisième fait usage de méthodes d'échantillonnage intentionnel et de collecte de données variées pour obtenir un matériau dense de données complémentaires. De manière transversale, l'exercice de documentation analytique et réflexive référant à des critères de scientificité de plausibilité et de cohérence avec le monde réel tente d'éviter la production de connaissances génératrices de mécanismes d'injustice sociale. Le réalisme critique, qui se décline selon une ontologie réaliste, une épistémologie relativiste et un jugement rationnel et critique permet de conjuguer des méthodes qualitatives pour problématiser les mécanismes du réel et engage le chercheur dans une critique sociale de la réalité, au travers de la pratique d'une recherche qualitative aux visées transformationnelles.

Mots clés

RÉALISME CRITIQUE, MÉTHODES QUALITATIVES, PROBLÉMATISATION, ONTOLOGIE RÉALISTE, ÉPISTÉMOLOGIE RELATIVISTE

RECHERCHES QUALITATIVES – Hors-série « Les Actes » – numéro 26 – pp. 67-81.

USAGE DES PERSPECTIVES CRITIQUES EN RECHERCHE QUALITATIVE : MÉTHODES, RÉFLEXIONS ÉPISTÉMOLOGIQUES ET QUESTIONNEMENTS ÉTHIQUES

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/>

© 2022 Association pour la recherche qualitative

Introduction

La formulation d'une question de recherche se base généralement sur un processus de problématisation et de justification conçu comme un moyen d'étendre le réseau des connaissances existantes. Selon Alvesson et Sandberg (2011), de nombreux chercheurs justifient leur projet de recherche en fonction de lacunes de connaissances. Alternativement, ces auteurs proposent de problématiser les conceptions existantes, plutôt que de combler leurs lacunes. Plus encore, ils envisagent la problématisation comme un moyen de repenser les conceptions existantes de manière à en générer de nouvelles et de meilleures (Sandberg & Alvesson, 2021). Ces auteurs s'appuient sur une approche foucauldienne de problématisation qui propose de concevoir différemment les objets de connaissance afin de perturber la reproduction d'une pensée institutionnelle.

Dans le prolongement de cette proposition, nous proposons une autre option, soit une méthode qualitative de problématisation d'un objet de recherche basée sur une approche réaliste critique (RC). Le RC vise à produire une théorie explicative qui tend vers une réduction de mécanismes (re)producteurs d'injustices sociales (Bhaskar, 2008, 2017). Le point de départ d'une recherche basée sur le RC est généralement l'absence d'une théorie convaincante ou le constat de l'échec des théories actuelles, notamment pour transformer le monde social complexe dans une visée d'un monde plus juste, voire meilleur.

Cette méthode qualitative de problématisation est basée sur une ontologie réaliste, une épistémologie relativiste et l'exercice d'un jugement rationnel et critique. Déployée dans notre recherche doctorale, cette méthode originale se décline en trois processus concourants et itératifs. Le premier comporte une analyse qualitative interprétative textuelle de documents qui font autorité (p.ex. articles scientifiques, sites internet de référence, manuels de bonnes pratiques) pour mettre en lumière la dominance de certaines conceptions et valeurs. Le deuxième sollicite des méthodes de raisonnement réductifs et abductifs amplifiés par la modélisation systémique pour problématiser l'objet de recherche tel qu'il *est*. Le troisième met en action des méthodes d'échantillonnage intentionnel et de collecte de données variées pour obtenir un matériau dense de données complémentaires. La documentation analytique et réflexive est déployée sur la durée de la recherche en se référant à des critères de scientificité de plausibilité et de cohérence avec le monde réel. De tels *garde-fous* méthodologiques ont pour finalité d'éviter la production de connaissances génératrices de mécanisme d'injustice sociale. Dans ce qui suit, le réalisme critique est présenté sommairement. Par la suite, la méthode qualitative de problématisation est exposée. Celle-ci engage résolument le chercheur dans une critique sociale de la réalité, notamment de conceptions idéalisées et de pratiques organisationnelles dans un centre

hospitalier universitaire qui tente d'optimiser la qualité et la performance de soins infirmiers (Rapin et al., 2019).

Perspective réaliste critique

Le RC est une métathéorie qui prend forme dès les années 1970. Cette pensée est issue des travaux de Roy Bhaskar et de ses collaborateurs qui posent une question radicale pour la pratique scientifique : « Que devrait être le monde pour que la science soit possible? »² [traduction libre] (Bhaskar, 2008, p. 13). Cette question ontologique propose également que la science est une pratique humaine et sociale. Le RC a influencé de nombreuses disciplines, par exemple, sociales (Archer, 1998; Sayer, 2000), économiques (Lawson, 1994; Miller & Tsang, 2011) ou infirmières (McEvoy & Richards, 2003; Porter, 2007). Il se décline selon une ontologie réaliste, une épistémologie relativiste et un jugement rationnel et critique qui a pour dessein la transformation de mécanismes générateurs et (re)producteurs d'injustices sociales.

Ontologie réaliste

Le RC reconnaît l'existence d'un monde réel, en dehors de la conception ou perception que nous en avons, d'où l'appellation réalisme (Bhaskar, 2008, 2017). Cette ontologie situe le monde dans un espace-temps donné, ce qui implique que le monde d'aujourd'hui n'est pas celui du passé ou du futur. Il est en constante évolution. Ce monde est composé de trois domaines (ou strates) imbriqués : le réel, l'actuel et l'empirique (Figure 1).

Le domaine du réel comporte des structures et des mécanismes (Bhaskar, 2008, 2017). Les structures matérielles et sociales du réel ont le potentiel d'interagir, de se modifier ou de créer de nouvelles structures par l'activation de mécanismes (Collier, 1994; Potvin et al., 2012). Ainsi, une nouvelle structure, générant des événements potentiellement perceptibles, s'explique par ses propriétés et l'activation de mécanismes (Archer et al., 1998). Outre ses structures et mécanismes, le domaine réel est considéré par le RC comme un système ouvert. Il s'agit d'un système non contrôlé par l'humain et complexe de par la multiplicité de ses structures et mécanismes en interaction. La complexité des interactions engendre des émergences imprévisibles, plutôt que des conjonctions constantes de type « cause-à-effets » prévisibles.

Le domaine de l'actuel est aussi un système ouvert. Il est le domaine où les événements se produisent (ou non) selon l'activation (ou non) de mécanismes (Bhaskar, 2008, 2017). Générés par les structures et mécanismes en interaction, les événements sont potentiellement perceptibles, notamment selon les outils techniques et conceptuels à notre disposition.

Le domaine empirique est celui des scientifiques qui y perçoivent ou conçoivent les événements du domaine actuel. Par exemple, par le biais d'un système expérimental clos, ce que l'on nomme habituellement une expérimentation contrôlée

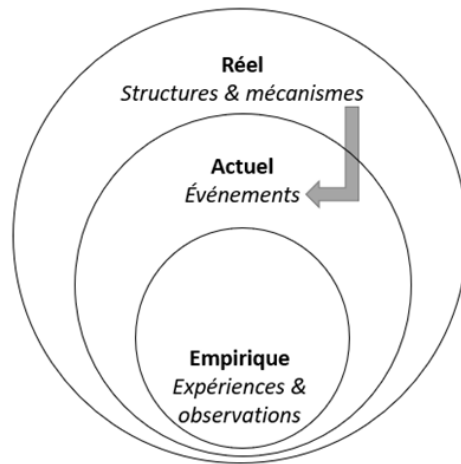


Figure 1. Trois domaines imbriqués du Réalisme Critique (adaptée de Bhaskar, 2008).

qui vise à tester des hypothèses, les scientifiques peuvent isoler et activer un mécanisme conçu afin de produire un événement observable ou mesurable (Collier, 1994). Dans un système ouvert, comme un système social complexe, les chercheurs produisent des modèles ou des théories basées sur des événements perçus, pour en expliquer les mécanismes générateurs. Quelle que soit la méthode, les scientifiques visent à expliquer les structures, leurs propriétés et les mécanismes d'interactions du domaine réel (Ballard et al., 2016).

Bref, dans une ontologie réaliste, le monde réel ne peut être expliqué que si l'on conçoit les mécanismes sous-jacents. Il existe un monde réel complexe qui est indépendant de nos perceptions et connaissances. Les événements perçus dans l'actuel sont générés par des mécanismes et des structures du réel. Avec des dispositifs méthodologiques, ces événements sont traduits en théories, concepts, variables qui sont des représentations partielles du réel social et matériel.

Épistémologie relativiste et jugement rationnel

Pour les réalistes critiques, il est nécessaire de répondre à la question : qui est l'humain dans le monde? (Collier, 1994). La réponse à cette question permet ensuite de répondre à : comment l'humain connaît-il? Par ces deux questions, le RC différencie l'ontologie de l'épistémologie. En termes ontologiques, l'humain dans le monde est à la fois influencé par la société et aussi contraint par elle. Cette société comporte des connaissances, des représentations du monde, des valeurs que l'humain connaît par la perception et la conception, dans un contexte historique, spatio-temporel et culturel (Archer et al., 2016; Bhaskar, 2017). En termes épistémologiques, la connaissance est donc relative aux observateurs, à leurs outils théoriques et méthodes, aux événements

et au contexte socio-historique, d'où la dimension relative et transitive des connaissances. En l'occurrence, c'est la connaissance qui est construite, et non le monde qui peut être connu.

Toutes les connaissances, bien que relatives, ne sont néanmoins pas égales, ni plausibles. Le RC considère que l'exercice d'un jugement rationnel permet de déterminer quelle est la meilleure explication possible d'un événement. Une épistémologie relativiste n'équivaut donc pas à un jugement relativiste. Au contraire, le RC considère que la science doit offrir la possibilité aux agents sociaux d'exercer un jugement rationnel et critique pour s'émanciper de contraintes sociales inutiles (Bhaskar, 2017). Par ce principe de la critique immanente, le chercheur a la possibilité de transformer la société, en poursuivant des valeurs de justice sociale.

Pour le RC, la science est donc une pratique sociale empreinte de valeurs et qui vise la non (re)production d'injustices sociales. Le processus de problématisation d'un objet de recherche est donc, en soi, une démarche sociocritique. Nous détaillons, dans ce qui suit, une méthode qualitative de problématisation basée sur une approche RC.

Méthode qualitative de problématisation selon une perspective réaliste critique

Nous présentons la problématisation comme une démarche réflexive sociocritique de la réalité qui s'élabore autour de trois processus principaux mettant en œuvre des méthodes qualitatives d'analyse interprétative; de raisonnement réductifs et abductifs amplifiés par la modélisation systémique; et d'échantillonnage intentionnel et de collecte de données variées. Ces méthodes sont illustrées par notre activité de recherche doctorale réalisée au Centre Hospitalier Universitaire Vaudois (CHUV) en Suisse, dans trois systèmes de rétroaction (c. à d. les cas) incluant 98 professionnels de soins, dont le but est d'expliquer comment la rétroaction aux équipes interprofessionnelles fonctionne, pour qui, dans quels contextes, pour quelles transformations.

Mise en lumière de conceptions et de valeurs dominantes

La problématisation de notre objet de recherche part du principe réaliste critique que de nombreuses conceptions et valeurs sont constitutives du monde réel. Certaines sont (sur)activées et d'autres le sont peu ou pas, parfois sans lien avec leur capacité à expliquer ou non l'objet de recherche. En l'occurrence, certaines conceptions et valeurs sont invisibles ou rendues invisibles dans le monde actuel et empirique. Dans notre recherche, nous avons réalisé une analyse qualitative interprétative textuelle de documents qui font autorité, en particulier auprès des chercheurs et des décideurs.

Plus précisément, nous avons recensé et analysé des articles scientifiques, des extraits de livres faisant autorité, des rapports ou de sites internet de référence. Sur cette base, une cartographie des domaines techniques, sociaux, des interactions

sociotechniques et des transformations de la rétroaction a été réalisée. Nous avons catégorisé les données textuelles sur la base de ces thèmes. Cette analyse a permis une première mise en lumière de certaines conceptions dominantes ou lacunaires de notre objet de recherche.

En résumé, la rétroaction comporte des interventions d'*audit & feedback*, y incluant le recours à des cercles de qualité ou d'autres systèmes de rétroaction, pour restituer aux professionnels des informations quant aux écarts entre leur pratique clinique et des cibles préétablies afin d'augmenter leur observance aux activités cliniques souhaitées (Ivers et al., 2012). Dans ces conceptions, les professionnels sont considérés comme des récipiendaires d'information qui appliqueront des directives et des pratiques cliniques souhaitées, au détriment d'être des cliniciens réflexifs. Les informations transmises sont considérées comme des mesures objectives liées à une norme; tandis que la rétroaction est considérée comme une intervention contrôlée ou contrôlable qui permettra de modifier des pratiques cliniques. Les dimensions techniques sont très détaillées (p.ex. production des mesures, des graphiques) et les dimensions sociales, plus rares, présentent principalement des structures ou des comportements idéaux/attendus (p.ex. canaux de communication forts, support par des personnes compétentes ou objectifs priorités ou partagés) (Brown et al., 2019; Colquhoun et al., 2017). Les rôles, les identités sociales et professionnelles, ainsi que les émotions ne sont pas considérées (Tuti et al., 2017). Ces conceptions dominantes qui reposent majoritairement sur des facteurs techniques à visées explicatives, plutôt que sur des théories qui considèrent la réalité des dimensions sociales, humaines et organisationnelles de la rétroaction, pourraient expliquer pourquoi de tels systèmes visant à améliorer la performance clinique donnent peu de résultats, c'est-à-dire qu'ils ne mobilisent pas l'observance souhaitée.

Cette trame établie, des questionnements analytiques ont été formulés pour tenter d'explicitier, en profondeur, les conceptions et leurs valeurs sous-jacentes. Par exemple, pourquoi et comment sont justifiées les non-observances aux pratiques souhaitées? Les pratiques cliniques souhaitées visent-elles une meilleure qualité, productivité ou autre? Quels sont les attributs des mesures dites objectives? Quelles sont les valeurs en jeu? Qui actionne quelles valeurs et quels acteurs dans l'organisation et comment? Dans quel but?

En fait, nous avons questionné les réalisations, plutôt que de fixer notre attention sur les structures ou les comportements attendus. Nous avons cherché des alternatives pour expliquer, par exemple, la non-observance des pratiques cliniques souhaitées. Répondre à ces questionnements a donné lieu à l'identification d'entités peu théorisées et à l'identification de mécanismes potentiels. La rédaction de mémos analytiques a donc généré une re-problématisation de notre objet de recherche (Rapin

et al., 2022) et à l'identification de repères théoriques additionnels pour concevoir la rétroaction telle qu'elle est et se déploie, dans son irréductible complexité.

Concevoir l'objet de recherche tel qu'il est

Dans les suites de l'analyse qualitative textuelle précédente, des méthodes de raisonnement réductifs et abductifs, partant de repères théoriques heuristiques, ont appuyé la poursuite de la problématisation de la rétroaction, telle qu'elle est.

À cet égard, le RC donne à concevoir les mécanismes du monde réel de la rétroaction comme étant social et complexe, à partir de certains concepts qui valent mieux que d'autres pour le penser et l'explicitier (Archer, 1998). En cohérence avec notre posture ontologique et épistémologique, nous avons relié les entités identifiées précédemment par la configuration réaliste *Contexte et Mécanisme(s) => Résultat* (C & M(s) => R). Cette configuration suggère que des mécanismes interagissent avec des acteurs ou des objets (c. à d. des structures interreliées) pour produire des résultats transitifs, perceptibles ou non (Byrne, 2018).

Partant du constat récurrent de non-observances et de pratiques cliniques « inchangées » à la suite des diverses interventions de rétroaction, il s'agissait de postuler quels mécanismes contextualisés expliquent (mieux) les résultats perceptibles. Deux types de raisonnement ont ainsi été mis en œuvre pour concevoir les mécanismes : la rétroaction et l'abduction (Jagosh, 2020). La rétroaction consiste en un passage à un niveau ou une strate plus profonde de la réalité, à une connaissance des mécanismes qui contribuent à la génération du phénomène (Lawson, 1997). Pour les réalistes critiques, ce raisonnement indispensable est fortement relié au raisonnement abductif. Ce dernier a pour finalité de retenir l'explication la plus vraisemblable d'un résultat observé et de reconceptualiser l'objet de recherche d'une manière créative (Jagosh, 2020).

À ce moment clef, la méthode qualitative de modélisation systémique (Gendron & Richard, 2015) a appuyé l'exercice de créativité pour cerner les entités à théoriser de manière plus explicite. Les différentes configurations C & M(s) => R ont été représentées schématiquement pour mieux distinguer les différentes variantes d'une même idée, regrouper et raffiner des propositions, et les relier. C'est également par ce procédé que la pertinence de mobiliser la Théorie de l'Acteur-Réseau [TAR] (Callon, 1986; Latour, 1989) est apparue, en appui aux visées du raisonnement abductif. La TAR nous a permis de concevoir la rétroaction comme un système sociotechnique complexe, d'en opérationnaliser les structures et les mécanismes (Rapin et al., 2019). Par exemple, elle précise les structures sociotechniques qui le composent (p.ex. des acteurs, des réseaux, des valeurs, des instruments de mesures de la performance) et leurs interrelations : les dimensions humaines et techniques coexistent, interagissent et se transforment selon leurs spécificités. De plus, elle a permis de discerner des *espaces de mécanismes* à explorer (Rolfe, 2019), lesquels ont été théorisés en référence à des

idées clefs de la TAR : les controverses et les médiations. Ces idées nous ont permis de re-problématiser les interactions, les déplacements des acteurs, les émergences et les intermédiaires matériels et immatériels, ainsi que les reconfigurations temporelles et localisées de réseaux sociotechniques pouvant expliquer (ou non) la réalité de la rétroaction. En bref, l'association RC-TAR a permis la poursuite de la problématisation critique de notre objet de recherche, tout en y discernant des concepts à mobiliser dans la direction de notre étude de cas qualitative multiple.

Produire un matériau dense de données complémentaires

La réalisation de la recherche empirique sur le terrain a mis en œuvre des méthodes d'échantillonnage intentionnel et diverses méthodes de collecte de données pour produire un matériau dense de données complémentaires, au fil des émergences de l'objet d'étude.

D'une part, afin de poursuivre l'élaboration de C & M(s) => R et la problématisation critique de notre objet de recherche, *in situ*, une stratégie d'échantillonnage intentionnel (Sayer, 2000; Wynn & Williams, 2012) et flexible (Emmel, 2013), guidée par les principes du RC, a été utilisée pour effectuer le choix des équipes de soins, des acteurs internes et externes, des dispositifs techniques, ainsi que des lieux et moments. Les mécanismes contextualisés étant essentiels au développement d'une fine compréhension et modélisation des dynamiques de ces systèmes sociotechniques complexes, l'échantillonnage devait porter attention à ce qui compose la rétroaction depuis l'intérieur des équipes, jusqu'au niveau organisationnel de l'établissement et de ses impératifs administratifs et politiques. De plus, autant des professionnels de soins exerçant une variété de rôles, ayant des expériences différentes de la rétroaction et la capacité de renseigner un aspect particulier des questions de recherche (Emmel, 2013), que des personnes identifiées comme étant *réfractaires* aux systèmes de rétroaction et, à certains égards, à la structure décisionnelle, ont été sollicitées et incluses dans la recherche. Alors que la rétroaction semblait répondre aux différentes attentes des parties prenantes, au travers des controverses qui ont façonné leurs interactions, l'inclusion d'acteurs divers, qui parfois en apparence dissidents, a permis d'approfondir notre compréhension de valeurs et de rapports de pouvoir en jeu dans l'organisation et au travers de son histoire. Par ailleurs, les analyses qualitatives réalisées en cours de collecte de données ont également informé les stratégies d'échantillonnage à poursuivre, intentionnellement, pour sonder en profondeur les mécanismes à l'œuvre.

D'autre part, cinq méthodes de collecte de données, sur une durée de six mois, ont été déployées. Bien que nous ayons développé une théorie initiale de la rétroaction sur la base d'une revue des écrits (Rapin et al., 2022), la référence à des structures et des actions idéalisées semblait persister. À certains égards, nos travaux (re)produisaient une simplification arbitraire du monde social complexe (Sen, 2010).

Leur confrontation à des structures et à des actions réelles était nécessaire. Plus de 120 heures d'observation participante, réparties sur 41 temps d'observation, ont permis d'explorer une pluralité de processus de rétroaction, leurs transformations, d'identifier diverses entités réelles, leurs rôles et intérêts, leurs interrelations, les controverses et les médiations (c. à d. les espaces de mécanismes à investiguer). Cette présence prolongée a, notamment, facilité le développement de la confiance et éventuellement permis l'expression d'émotions, de considérations plus sensibles et de valeurs lors d'entretiens informels, ainsi que l'accès à plus de 80 documents diversifiés. Ces documents ont permis de reconnaître, par exemple, une variété d'enjeux, d'attentes, de valeurs et de normes (parfois paradoxales) véhiculés dans l'institution. Leur introduction dans le terrain a pu être observée afin de mieux comprendre le développement ou la transformation du contexte, de certains mécanismes et résultats. De plus, 26 entretiens individuels semi-structurés (plus de 30 heures) avec des gestionnaires et d'autres professionnels de la santé ont complété les observations afin d'investiguer diverses explications de ce qui fonctionne, pour qui, comment, dans quels contexte et temps, pour quels résultats (The RAMESES II Project, 2017a, 2017b), ainsi que des controverses, des médiations et leur développement. Aussi, quatre focus groupes avec des équipes interprofessionnelles ont donné l'occasion d'aborder ces mêmes éléments. Qui plus est, les conversations dynamiques et les interactions ont favorisé l'émergence d'éléments d'intérêts qui étaient partagés, discutés ou controversés dans le groupe (Morissette, 2011). Les questionnaires individuels captant des informations sociodémographiques des participants aux focus groupes ont également aidé à identifier les rôles et responsabilités, les expériences des différents acteurs. Bref, le recours à cinq méthodes de collecte de données, sur la durée, a permis d'accéder et de mettre en relation diverses conceptions, identités, valeurs, rôles, intérêts et configurations, ainsi que leurs transformations. Ces méthodes ont favorisé des échanges collectifs ou individuels sur des hypothèses variées de configurations C & M(s) => R et la compréhension de différents *standpoints*.

Finalement, au travers des processus qualitatifs décrits ici pour mettre en lumière des conceptions et de valeurs dominantes, concevoir l'objet de recherche tel qu'il *est*, et produire un matériau dense de données complémentaires, l'usage d'un journal de bord s'est avéré un outil réflexif et analytique essentiel de problématisation critique et continue de l'objet de recherche. Réflexif, car il a permis de documenter le *standpoint* du chercheur, son évolution, des controverses qu'il générait à travers ses interactions auprès des professionnels de soins et des gestionnaires ou même qu'il vivait intérieurement au contact de valeurs résonnant ou non avec les siennes. Sorte de garde-fou, le journal de bord a soutenu des échanges approfondis avec la co-auteure, ce qui a facilité une prise de recul, re-questionné les *a priori* du doctorant, et permis de dépasser ses premières perceptions pour encore retourner aux données afin de concevoir plus profondément des mécanismes explicatifs pour chaque cas. En termes

d’outil analytique, le journal de bord a permis de mettre en mots son raisonnement réductif, de le représenter sous diverses formes, toujours « en conversation » avec les données collectées et les repères théoriques du RC et de la TAR, notamment pour veiller à la rigueur des inférences (Wong, 2018). Pour les réalistes critiques, la rigueur scientifique se mesure à l’aune de la plausibilité des théories ou explications, de leur cohérence avec le monde réel et de leur capacité à engager une critique sociale de la réalité (Alderson, 2021). Il ne s’agit pas d’expliquer comment un système d’action complexe fonctionne pour le plus grand nombre (Avenier, 2010); mais d’expliquer comment il fonctionne dans différents contextes ou pour différents acteurs en vue de saisir les mécanismes générateurs d’injustice sociale à transformer. Ce faisant, le journal de bord a permis de nourrir et de documenter (du moins en partie) les interrelations du chercheur, des données, des différents acteurs (participants, panel et équipe de recherche) et du monde réel, dans ce que Sen (2010) nomme un pluralisme raisonné. Le journal de bord a permis au chercheur de s’engager, rigoureusement, dans une critique sociale de la réalité.

Discussion et conclusion

En définitive, l’usage de méthodes qualitatives apparaît consubstantiel à la problématisation d’un objet de recherche qui s’inscrit dans une approche réaliste critique. Des analyses qualitatives interprétatives textuelles d’une diversité de sources documentaires sont essentielles pour repérer et (re)questionner des conceptions et des valeurs dominantes qui n’expliquent que partiellement la réalité et qui, pourtant, font autorité. Des méthodes de raisonnement réductifs et abductifs, partant de repères théoriques heuristiques et combinés avec la modélisation systémique, conduisent au réexamen de théories et invitent à reconsidérer des acteurs oubliés, leurs valeurs et leurs conceptions; et à embrasser les controverses et leur évolution temporelle et contextualisée pour y discerner le fonctionnement localisé, différencié et pluriel de l’objet de recherche, tel qu’il *est*. L’échantillonnage intentionnel et la combinaison de différentes méthodes de collecte de données permettent de construire, itérativement, un matériau empirique dense d’informations complémentaires pour développer une compréhension en profondeur et pluraliste de l’objet de recherche, y incluant ses acteurs et dispositifs techniques, leurs interrelations, l’évolution des espaces de mécanismes affiner et à rendre visibles, afin que le chercheur puisse contribuer à l’élaboration d’une conception plus juste de ce qu’*est* l’objet de recherche. Juste dans la visée de concevoir ou d’expliquer la réalité telle qu’elle *est* par la remise en question et le dépassement de conceptions et de valeurs dominantes. Juste, également, par des méthodes de raisonnement et d’engagement avec le terrain pour mettre en évidence des mécanismes sociaux invisibles ou négligés, tout en réexaminant ses a priori, en tant que chercheur. Juste, enfin, par la finalité poursuivie d’identifier des mécanismes du réel qui soient activables (ou non) pour introduire des changements, dans une visée de

réduction de mécanismes (re)producteurs d'invisibilité, voire d'injustices. Concrètement, notre recherche relève l'importance des structures décisionnelles sur la participation et l'engagement des équipes interprofessionnelles dans la rétroaction. Elle décrit leurs différentes modalités d'actions. Par exemple, certaines structures décisionnelles évitent quasi systématiquement les controverses et veillent à répondre aux attentes, alors que d'autres s'y engagent et (re)configurent collectivement leurs attentes. Autre exemple, certaines structures ajoutent des intermédiaires techniques qui préservent leurs interrelations (c. à d. sans controverses), alors que d'autres mobilisent des intermédiaires sociotechniques pour transformer leurs interrelations. Les théories actuelles axées principalement sur les « bonnes » structures techniques et les comportements individuels attendus usent d'une simplification radicale du monde réel. L'activité de mise en relation des méthodes qualitatives au monde réel est au fondement de notre capacité à faire émerger une critique sociale.

À notre connaissance, l'explicitation d'une telle méthode qualitative de problématisation critique d'un objet de recherche est originale. Sa force réside dans l'exercice de problématisation continue, tout au long d'une recherche scientifique, dès ses débuts, au travers de trois processus itératifs, concourants et durables. Cette méthode qualitative de problématisation basée sur une approche réaliste critique assure des liens entre une ontologie réaliste, une méthodologie explicative et l'exercice de théorisation sociale prenant appui dans une épistémologie relativiste inhérente à l'exercice d'un jugement rationnel et critique. Archer (1998), un des piliers contemporains du réalisme critique, attire notre attention sur ce qui relie l'ontologie réaliste, la méthodologie explicative et la théorisation sociale : chacune joue un rôle régulateur sur l'autre. Le monde réel – indépendant du chercheur – régule la production de théories. Si une théorie n'explicite pas d'une façon convaincante le monde réel, alors elle sera réexaminée. Qui plus est, le monde réel influence la méthode utilisée pour expliquer le monde. Cette méthode doit être en mesure de concevoir un monde réel social, complexe et ouvert. Ainsi, le réalisme critique se distingue de certains modèles de scientificité dominants qui problématisent davantage leurs méthodes plutôt que les théories et le réel, en soi. Certains vont même jusqu'à considérer le *facteur humain* comme LE problème, le facteur à contrôler ou à contraindre.

Dans la mesure où la science est une pratique humaine dans un réel social complexe et qui a pour visée, depuis le siècle des Lumières, d'améliorer la qualité de la vie et, plus radicalement depuis les grandes guerres du XX^e siècle, de réduire le potentiel de reproduction d'injustices, contrôler ou prescrire l'organisation acceptable et le comportement correct apparaît questionnable (Sen, 2010). L'exercice de problématisation, qui engage l'humain dans la compréhension et l'explicitation du réel, par sa nature, n'est-il d'ailleurs pas une *méthode qualitative* en soi? S'agissant d'un espace d'(inter)action et d'ajustement souple pendant le déroulement d'une recherche,

y incluant une construction progressive de l'objet, qui englobe des données hétérogènes, et qui valorise ouvertement le bricolage, la créativité et l'inventivité (Pirès, 1997), cet exercice et la critique qui l'accompagne ne peuvent se passer de concevoir l'humain dans le réel.

Notes

¹ L'usage du « *est* » fait référence à l'enquête ontologique.

² « *what must the world be like for science to be possible?* » (Bhaskar, 2008, p. 13).

Références

- Alderson, P. (2021). *Critical realism for health and illness research: A practical introduction*. Bristol University Press.
- Alvesson, M., & Sandberg, J. (2011). Generating research questions through problematization. *Academy of Management Review*, 36(2), 247-271. <https://doi.org/10.5465/amr.2009.0188>
- Archer, M. (1998). Théorie sociale et analyse de la société. *Sociologie et sociétés*, 30(1), 9-22. <https://doi.org/10.7202/001012ar>
- Archer, M., Bhaskar, R., Collier, A., Lawson, T., & Norrie, A. (1998). *Critical realism: Essential readings*. Routledge.
- Archer, M., Decoteau, C., Gorski, P., Little, D., Porpora, D., Rutzou, T., Smith, C., Steinmetz, G., & Vandenberghe, F. (2016). What is critical realism? *Perspectives: A newsletter of the theory section*. <http://www.asatheory.org/current-newsletter-online/what-is-critical-realism>
- Avenier, M.-J. (2010). Shaping a constructivist view of organizational design science. *Organization Studies*, 31(09-10), 1229-1255.
- Ballard, A., Khadra, C., Le May, S., & Gendron, S. (2016). Différentes traditions philosophiques pour le développement des connaissances en sciences infirmières *Recherche en soins infirmiers*, 1(124), 8-18.
- Bhaskar, R. (2008). *A realist theory of science*. Routledge.
- Bhaskar, R. (2017). *The order of natural necessity: A kind of introduction to critical realism*. Garry Hawke.

- Brown, B., Gude, W. T., Blakeman, T., van der Veer, S. N., Ivers, N., Francis, J. J., Lorencatto, F., Presseau, J., Peek, N., & Daker-White, G. (2019). Clinical performance feedback intervention theory (CP-FIT): A new theory for designing, implementing, and evaluating feedback in health care based on a systematic review and meta-synthesis of qualitative research. *Implementation Science*, 14(1), 40. <https://doi.org/10.1186/s13012-019-0883-5>
- Byrne, D. (2018). Researching complex large-scale nested interventions. Dans N. Emmel, J. Greenhalgh, A. Manzano, M. Monaghan, & S. Dalkin (Éds), *Doing realist research* [Google Book version] (pp. 120-139). Sage Publications.
- Callon, M. (1986). Éléments pour une sociologie de la traduction : la domestication des coquilles St-Jacques et des marins pêcheurs dans la baie de St. Brieuc. *L'année sociologique*, 26(numéro spécial La sociologie des sciences et des techniques), 169-208.
- Collier, A. (1994). *Critical realism: An introduction to Roy Bhaskar's philosophy*. Verso.
- Colquhoun, H. L., Carroll, K., Eva, K. W., Grimshaw, J. M., Ivers, N., Michie, S., Sales, A., & Brehaut, J. C. (2017). Advancing the literature on designing audit and feedback interventions: Identifying theory-informed hypotheses. *Implementation Science*, 12(1), 1-10. <https://doi.org/10.1186/s13012-017-0646-0>
- Emmel, N. (2013). *Sampling and choosing cases in qualitative research: A realist approach*. Sage publications. <https://doi.org/10.4135/9781473913882>
- Gendron, S., & Richard, L. (2015). La modélisation systémique en analyse qualitative : un potentiel de pensée innovante. *Recherches qualitatives, Hors-série « Les Actes »*, (17), 78-97.
- Ivers, N., Jamtvedt, G., Flottorp, S., Young, J. M., Odgaard-Jensen, J., French, S. D., O'Brien, M. A., Johansen, M., Grimshaw, J., & Oxman, A. D. (2012). Audit and feedback: Effects on professional practice and healthcare outcomes. *Cochrane Database of Systematic Reviews*, (6). <https://doi.org/10.1002/14651858.CD000259.pub3>
- Jagosh, J. (2020). Retroductive theorizing in Pawson and Tilley's applied scientific realism. *Journal of Critical Realism*, 19(2), 121-130. <https://doi.org/10.1080/14767430.2020.1723301>
- Latour, B. (1989). *La science en action*. La Découverte.
- Lawson, T. (1994). The nature of post keynesianism and its links to other traditions: A realist perspective. *Journal of Post Keynesian Economics*, 16(4), 503-538. <https://doi.org/10.1080/01603477.1994.11489998>

- Lawson, T. (1997). *Economics and reality*. Routledge.
- McEvoy, P., & Richards, D. (2003). Critical realism: A way forward for evaluation research in nursing? *Journal of Advanced Nursing*, 43(4), 411-420. <https://doi.org/10.1046/j.1365-2648.2003.02730.x>
- Miller, K. D., & Tsang, E. W. K. (2011). Testing management theories: Critical realist philosophy and research methods. *Strategic Management Journal*, 32(2), 139-158. <https://doi.org/10.1002/smj.868>
- Morissette, J. (2011). Ouvrir la boîte noire de l'entretien de groupe. *Recherches qualitatives*, 29(3), 7-32.
- Pirès, A. P. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique. Dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, P. Mayer, & A. P. Pirès (Éds), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 113-172). G. Morin.
- Porter, S. (2007). Validity, trustworthiness and rigour: Reasserting realism in qualitative research. *JAN : Leading Global Nursing Research*, 60(1), 79-86. <https://doi.org/10.1111/j.1365-2648.2007.04360.x>
- Potvin, L., Bilodeau, A., & Gendron, S. (2012). Trois conceptions de la nature des programmes : implications pour l'évaluation de programmes complexes en santé publique. *The Canadian Journal of Program Evaluation*, 26(3), 91-104.
- Rapin, J., Pellet, J., Mabire, C., Gendron, S., & Dubois, C.-A. (2019). How does feedback shared with interprofessional health care teams shape nursing performance improvement systems? A rapid realist review protocol. *Systematic Reviews*, 8(1), 182. <https://doi.org/10.1186/s13643-019-1097-2>
- Rapin, J., Pellet, J., Mabire, C., Gendron, S., & Dubois, C.-A. (2022). How does nursing-sensitive indicator feedback with nursing or interprofessional teams work and shape nursing performance improvement systems? A rapid realist review. *Systematic Reviews*, 11(1), 177. <https://doi.org/10.1186/s13643-022-02026-y>
- Rolfe, S. (2019). Combining theories of change and realist evaluation in practice: Lessons from a research on evaluation study. *Evaluation*, 25(3), 294-316. <https://doi.org/10.1177/1356389019835229>
- Sandberg, J., & Alvesson, M. (2021). Meanings of theory: Clarifying theory through typification. *Journal of Management Studies*, 58(2), 487-516. <https://doi.org/https://doi.org/10.1111/joms.12587>
- Sayer, A. (2000). *Realism and social science*. Sage Publications.
- Sen, A. (2010). *L'idée de justice*. Flammarion.

- The RAMESES II Project. (2017a). *Realist evaluation interviewing. A “starter set” of questions*. http://www.ramesesproject.org/Standards_and_Training_materials.php#qual_stand_rs
- The RAMESES II Project. (2017b). *The realist interview*. http://www.ramesesproject.org/Standards_and_Training_materials.php#qual_stand_rs
- Tuti, T., Nzinga, J., Njoroge, M., Brown, B., Peek, N., English, M., Paton, C., & van der Veer, S. N. (2017). A systematic review of electronic audit and feedback: Intervention effectiveness and use of behaviour change theory. *Implementation Science, 12*(1), 61. <https://doi.org/10.1186/s13012-017-0590-z>
- Wong, G. (2018). Data gathering in realist reviews looking for needles in haystacks. Dans N. Emmel, J. Greenhalgh, A. Manzano, M. Monaghan, & S. Dalkin (Éds), *Doing realist research* [Google Book version] (pp. 169-187). Sage Publications.
- Wynn, D. E., & Williams, C. K. (2012). Principles for conducting critical realist case study research in information systems. *MIS/OM/DS Faculty Publications, 62*. https://ecommons.udayton.edu/mis_fac_pub/62

Pour citer cet article :

Rapin, J., & Gendron, S. (2022). Le réalisme critique : la valeur de sa réflexion ontologique et épistémologique pour la créativité méthodologique des chercheurs qualitatifs engagés en faveur d'une transformation plus juste des structures. *Recherches qualitatives, Hors-série « Les Actes »*, (26), 67-81.

Joachim Rapin, candidat au doctorat de la Faculté des sciences infirmières de l'Université de Montréal, il est adjoint à la Direction des soins du CHUV à Lausanne en Suisse. Il s'intéresse au système d'amélioration de la performance des services infirmiers, aux pratiques liées à la gestion des services infirmiers dans une perspective réaliste critique. Ses intérêts pour la méthodologie qualitative portent, en particulier, sur la conceptualisation des systèmes sociaux complexes.

Sylvie Gendron est professeure et vice-doyenne aux études supérieures de la Faculté des sciences infirmières de l'Université de Montréal. Elle s'intéresse à la recherche qualitative, à la conception de la complexité et au développement de pratiques professionnelles pour la promotion de la santé, dans une perspective de réduction des iniquités sociales.

Pour joindre les auteurs :

joachim.rapin@umontreal.ca

sylvie.gendron@umontreal.ca